

C'est avec raison que M. Grulet ne partage pas cette opinion. Le mélange simultané de la chaux avec le fumier et avec la terre, permet au sol de retenir, et aux plantes d'absorber, au fur et à mesure de sa formation, l'ammoniaque qui se dégage des fumiers en décomposition ; mais le fumier pur demeuré longtemps en contact avec la chaux, se trouve dépouillé de ses propriétés les plus essentielles, et l'on ne peut que déconseiller cette opération contraire à toutes les indications de la science et à l'intérêt des agriculteurs. Des compagnies se sont organisées, comme on le sait, pour l'exploitation de l'engrais humain. Après avoir opéré la solidification des matières fécales, à l'aide du carbonate de chaux, il devenait nécessaire de connaître la valeur fertilisante du mélange et les résultats de la combinaison. Des pesées très-exactes, faites à différentes époques, amenèrent à constater que la quantité d'ammoniaque contenue dans l'engrais ainsi conservé diminuait avec l'ancienneté des produits. La chaux perdait donc un affaiblissement dans les principes constitutifs de la matière primitive, et ce procédé dut être abandonné.

C'est là sans contredit un fait qu'il est impossible de révoquer en doute, et si, comme nous l'avons répété bien des fois, l'instruction agricole était plus largement répandue dans nos campagnes, de semblables discussions n'auraient pas lieu dans les sociétés d'agriculture.

M. Larobertie déclare qu'il est de science certaine que la chaux mise en contact avec toute matière végétale organisée en voie de développement, y produit une maladie cutanée. C'est ce qui arrive aux pommes de terre qui n'en sont exemptes la première année que par suite de l'influence produite par l'abondance de la fumure sur la chaux qu'elle absorbe et sur les tubercules qu'elle maintient dans un état de vigueur exceptionnelle.

M. Grulet dit que sans doute il en est ainsi de tous les caustiques, sels de potasse, sels de soude, sels ammoniacaux ; mais cette altération ne saurait rendre compte de l'altération qui se produit à la surface des pommes de terre dans les années qui suivent le chaulage, car l'action des caustiques n'a lieu qu'autant qu'ils sont suffisamment concentrés ; or, dans le cas dont il s'agit, la chaux, par sa combinaison avec le fumier, perd, dans le courant de la première année, la plus grande partie des principes qu'elle renferme, ce qui reste n'est plus qu'un sel inerte qui demeure sans action sur la récolte. Le savant chimiste persiste donc à penser que c'est à l'épuisement des ressources naturelles du sol qu'il faut attribuer l'altération superficielle dont les pommes de terre sont frappées.

La conclusion à tirer de ces faits c'est que, lorsqu'un terrain a été chaulé, il ne faut jamais craindre de le fumer largement, puisque la chaux contribue à mettre plus facilement à la disposition des plantes tous les éléments nutritifs contenus dans le sol et, que par suite, ces éléments nutritifs ne tardent pas à disparaître.

L. DE VAUGELAS.

## La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 1<sup>ER</sup> SEPT. 1871.

### Pour le mois de Septembre.

Septembre nous arrive avec la belle perspective d'une abondante récolte. Les craintes que la sécheresse de l'été nous avait fait concevoir se sont entièrement dissipées, et nous croyons, qu'en somme, la récolte des grains, surtout du blé et des pois, sera cette année, très bonne et bien au-dessus de la moyenne. Nous devons donc remercier la Divine Providence d'avoir entendu et exaucé nos prières.

C'est le 11 de ce mois que s'ouvre à Québec l'exposition provinciale. Nous ne pouvons trop chaleureusement recommander à nos cultivateurs de se préparer et avancer leur ouvrage pour y assister, et s'il comprennent leurs intérêts, ils ne manqueront pas de se faire accompagner par un ou deux de leur fils. Il y a beaucoup à apprendre à ces expositions ; les connaissances qu'on en acquiert rendent un homme meilleur cultivateur, elles détournent de la tête d'un enfant la folle idée de désertir la ferme et la campagne pour aller s'établir derrière un comptoir à la ville ; elles lui font aimer son état par l'intérêt qui l'y attache de plus en plus ; elles l'animent de la noble et louable ambition de s'élever et de parvenir tout comme ceux dont il admire les produits agricoles, les instruments aratoires et les animaux exhibés.

Nous savons qu'il y a des hommes qui préféreraient que leurs fils n'auraient point de ces idées d'ambition, et qui seraient heureux de les voir croupir, comme eux, dans les ornières de la vieille routine ; mais nous sommes certains qu'après avoir visité l'exposition nos jeunes gens profiteront de ce qu'ils auront vu, ils en feront un sujet d'étude et de réflexion, et s'ap-

pliqueront avec ardeur à sortir de cette vilaine ornière, pour devenir des hommes de progrès, de parfaits cultivateurs, et par là de véritables amis du pays.

Dans ce mois, les opérations agricoles et surtout les ouvrages du dehors varient selon le temps ; s'il est humide, il faut en profiter pour commencer les labours, et détruire par le moyen de la herse, les mauvaises herbes, qui dans cette saison, croissent avec violence et abondance.

Pressez l'engrais de vos porcs. Ils engraisseront plus facilement maintenant, et le lard se vend mieux de bonne heure qu'en hiver.

Rappelez vous que les grains moulus et échaudés, et les patates bouillies font au moins double profit ; car il y a une différence de 25 pour cent en faveur du grain moulu, et nous sommes persuadé qu'il existe la même différence en faveur du grain échaudé. Quelques poignées de charbon en poudre mélangé avec de la cendre et un peu de soufre fait un excellent tonique et un bon régulateur de l'appétit chez presque tous les animaux, principalement chez les cochons : il faut donc leur en donner souvent.

Couper du blé-d'inde, du trèfle ou des lentilles en vert pour vos vaches ;

Si vous les laissez tarir, les meilleurs pâturages d'automne leur profiteront moins.

Fauchez partout vos chardons et les mauvaises herbes ; la saison est favorable pour augmenter les tas de fumier et les composts en y ajoutant toute espèce de matières végétales-mauvaises herbes, chaumes de patates, jonc, &c. Ne vous servez pas d'herbes dont les graines sont mûres ou à peu près, placez alternativement une couche d'herbes et une couche de fumier animal, ou encore, étendez une mince couche d'herbes et soupoudrez-la bien partout de chaux ou de cendres ; si vous pouvez arroser la masse de jus de fumier, ce n'en sera que mieux.

Entretenez bien vos chemins, arrondissez-les, et égouttez-les parfaitement. S'il sont glaiseux, couvrez-les de quelques pouces de sable.

Liez votre sarrasin en le coupant, et mêlez ces petites gerbes qui doivent être liées par la tête et dont vous étendez le pied ; le sarrasin ainsi recolté s'égraine moins, se bat mieux et la paille devient excellente.